

— Tiens! fit-il, le fils de lord Fesse-Mathieu! Cela ne me surprend pas...

— Laisse-moi m'enfuir! râla l'incendiaire à demi étranglé.

— Non! dit froidement Kloum en armant son revolver.

— Grâce! J'ai dans ma poche, un portefeuille plein de banknotes. Il est à toi, si tu me laisses aller.

— Non.

— Au moins, murmura le fils de l'avare dans un râle, ne me tue pas maintenant! Conduis-moi à ton maître!... Lord Burydan est mon cousin, il est l'ami de mon frère, il me fera grâce! Tu n'as pas le droit de me tuer, toi!

— Eh bien! je le prends! répliqua Kloum impassible.

Et, appuyant le canon de son arme sur la tempe de son ennemi, il lui brûla la cervelle.

Le corps fut agité d'un long tressaillement, puis demeura immobile. L'héritier de lord Fesse-Mathieu était mort.

Au bruit de la détonation, un homme avait surgi brusquement de derrière le chêne où il s'était tenu caché jusqu'alors. C'était l'avare lui-même. Il se dirigea en hâte vers le corps ensanglanté, qu'il avait reconnu au premier coup d'oeil, pendant que Kloum s'évanouissait, comme une ombre, dans l'épaisse fumée.

L'avare vit son fils le front troué d'une balle, la face encore hideusement crispée par une suprême grimace de haine et d'épouvante, et il n'eut pas une parole. Il souleva cette tête inerte que le reflet des flammes entourait d'une auréole sanglante, effleura de ses lèvres ce front encore tiède et tomba évanoui.

Quand il revint à lui, il se trouvait environné d'une vive clarté, des bouquets de mélèzes flambaient, en jetant une lueur blanche éblouissante. Chacune de leurs branches, gonflée de sève humide, éclatait comme un feu d'artifice. C'était le bruit de ces détonations qui avait tiré le vieillard de sa torpeur.

Chose étrange, il ne vit plus à côté de lui le cadavre de son fils. Quelqu'un avait profité de son évanouissement pour l'emporter.

L'auteur de cette disparition n'était autre que Kloum. Ne sachant trop comment lord Burydan pourrait apprécier le supplice de l'incendiaire, le Peau-Rouge avait jugé prudent de porter le cadavre à l'endroit où les flammes étaient les plus ardentes.

Le baronnet regarda quelques instants autour de lui, avec hébétude. Tout à coup, il jeta un cri d'épouvanter et de stupeur. Il était environné d'un cercle de flammes qui allait sans cesse en se rétrécissant.

— Le feu! s'écria-t-il atterré, le feu! Et c'est mon propre bois qui brûle!... Comment cela se fait-il?...

Bondissant à travers les flammes, il s'enfuit en hurlant, droit devant lui, sans savoir ce qu'il faisait.

Voici ce qui s'était produit:

Pendant que lord Burydan, ses amis et ses serviteurs s'occupaient à combattre le fléau, le vent avait brusquement sauté de l'ouest au nord-est, et l'on s'était aperçu, à un moment donné, que c'est vers la forêt appartenant à l'avare que se déversait une pluie d'étincelles, de charbons ardents et de branches enflammées.

Tout entier à ses préoccupations, le baronnet ne s'était pas aperçu que l'incendie, rampant sournoisement au